

# INTERVIEW DE THIERRY MARICOURT

## LES VIKINGS CONTRE HITLER

### **Une question peut-être toute bête pour commencer, mais... pourquoi ce titre ?**

Quand on parle des Vikings, on parle de ce peuple qui habitait en Norvège, en Suède et au Danemark. Pêcheurs, navigateurs et guerriers plus que paysans, en raison du climat et des sols peu propices à l'agriculture, ils sillonnèrent les mers entre les années 800 et 1050. Ils se répandirent sur toutes les côtes européennes, en Russie (le nom du pays vient d'un mot viking) et jusqu'à Alexandrie et en Amérique du Nord, qu'ils découvrirent donc bien avant Christophe Colomb. Grâce à leurs bateaux (nommés à tort des drakkars) plus mobiles et plus rapides que n'importe quels autres à la même époque, ils débarquaient là où nul ne les attendait. Vaillants, ils étaient certes d'excellents guerriers, d'où leur réputation, mais aussi et avant tout des commerçants. L'influence des Vikings a duré près de trois siècles, ce qui est considérable, et a laissé quantité de traces dans l'Histoire et dans ce que l'on appelle la mémoire collective. Aujourd'hui, les Scandinaves, leurs lointains héritiers, sont pacifiques. Ce n'est pas un hasard si chaque année le Prix Nobel de la paix est décerné à Oslo, la capitale de la Norvège. Les Scandinaves sont aussi, sur la planète, les plus généreux pour l'aide apportée aux pays en voie de développement (le fameux pourcentage du PIB distribué aux PVD !)

Mais revenons-en à la question « Pourquoi ce titre ? » Avant tout pour montrer que les terribles Vikings n'ont jamais été uniquement des guerriers sanguinaires ; qu'ils ont ensuite, au fil des siècles, compris combien la guerre était une absurdité ; à partir du début du XIX<sup>e</sup> siècle, les Vikings, autrement dit les Scandinaves ont été de grands démocrates, attribuant le droit de vote aux femmes lorsque cela n'était encore envisagé nulle part ; ils ont promulgué, dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, des lois sociales efficaces encore en usage aujourd'hui. Hitler, lorsqu'il a pris le pouvoir en Allemagne, comptait éliminer tous ceux qui, pour lui, n'étaient que des « sous-hommes ». Pour la plupart grands, blonds et aux yeux bleus, les Scandinaves appartenaient, selon lui, à la race germanique, une « race supérieure ». Mais les Scandinaves ont été hostiles à Hitler. Eux qui avaient toujours pratiqué l'entraide (tout simplement parce que, dans leurs pays froids, il fallait s'entraider pour survivre), n'ont jamais adhéré aux thèses racistes en vigueur en Allemagne. Dans leur grande majorité les Vikings ont combattu les nazis. Ceci est important à relever car il est fréquent qu'on les associe aux nazis, comme s'ils avaient été amis. Les Vikings ont été, c'est incontestable, de farouches opposants au nazisme.

### **Ce livre, pour rétablir une vérité historique ?**

D'une part, oui. Mais aussi, d'autre part, pour raconter une page d'Histoire trop méconnue et pourtant fort intéressante. Je n'ai, moi-même, jamais beaucoup aimé les uniformes. Les individus qui, par profession, portent des armes me paraissent n'être souvent que de parfaits crétins. Un soldat, quel qu'il soit, est pour moi un être dangereux. Mais lorsqu'un fou comme Hitler prend le pouvoir et prétend tuer quiconque ne partage pas ses idées ou ne lui plaît pas, comment réagir ? Car il faut bien réagir, non ?

Au Danemark, Hitler croyait recueillir l'assentiment de la population quand ses troupes ont envahi le pays – qui a d'abord eu un statut de « protectorat ». Or, il s'est retrouvé face à un mouvement de protestation énorme. La population a refusé ses *diktats*. Pas uniquement les responsables politiques (qui, eux, souvent, s'accommodent très bien des changements de pouvoir, il suffit, pour preuve, d'observer ce qui se passa en France) ou les chefs militaires : toute la population. Les soldats allemands ont dû affronter un peuple qui, à tous les échelons (hommes et femmes, jeunes et moins jeunes, tous les métiers), leur était hostile. Les persécutions contre les Juifs n'ont ici jamais été acceptées. On dit que le roi Christian X lui-même

porta l'étoile jaune pour affirmer son opposition aux mesures discriminatoires que les nazis imposaient aux Juifs. Peut-être ne s'agit-il que d'une légende, mais ce qui importe, c'est que le fait est possible. Le roi aurait pu le faire. Lorsqu'il effectuait sa promenade quotidienne à cheval dans les rues de Copenhague, seul et sans escorte, comme le monarque populaire qu'il était, il oubliait ostensiblement de répondre aux soldats nazis qui le saluaient. Imagine-t-on, en France, nos puissants du moment, Philippe Pétain ou Pierre Laval, porter l'étoile jaune ? Eux qui, au contraire, acceptèrent sans rechigner la brutalité nazie et signèrent des programmes de déportation massifs.

Voilà : au Danemark, l'ensemble de la population s'éleva contre les nazis et développa la solidarité avec ceux qui étaient victimes de leurs exactions. On voit, dans ce roman, des enfants juifs passer en barque de l'autre côté du détroit qui sépare le Danemark de la Suède. C'est dans ce dernier pays, en effet, que de nombreux enfants juifs, mais également bien des adultes, trouvèrent refuge. Des milliers d'enfants. Une telle opération, menée au nez et à la barbe des nazis, n'aurait pas pu avoir lieu sans l'assentiment, voire sans la complicité d'une très large fraction de la population. Ce n'est pas, comme en France, quelques individus (appelés des « Justes ») qui sauvèrent des enfants menacés, mais les habitants de tout un pays. Et tout cela se fit sans armes. Il y eut aussi des actions armées contre les occupants nazis, au Danemark, en Norvège et ailleurs, et elles furent fort utiles. Mais ce qui est intéressant ici, c'est de voir qu'elles ne se dissocient pas d'une résistance globale alliant militaires et population civile. La Résistance n'est pas l'apanage des spécialistes et cette leçon, hier comme aujourd'hui, me semble primordiale. Nous pouvons tous, chaque jour, par de petites ou de grandes actions, refuser ce qui, finalement, nous avilit : la guerre dans un pays lointain, la pollution, la famine... ou encore la chasse ou les programmes débiles de la télévision. Car si tout n'est pas comparable, tout cela nous frappe, d'une manière ou d'une autre et, si nous ne réagissons pas, cela fait de nous des complices.

### **Résistance civile non-violente, résistance armée ou encore... neutralité ?**

Au Danemark, la population a lutté contre l'occupant nazi de bien des façons : en manifestant (mais cela était interdit), en faisant grève par exemple, mais également en sortant des boutiques lorsqu'un soldat allemand y pénétrait, en faisant semblant de ne pas comprendre les propos des Allemands, en arborant des vêtements aux couleurs de la RAF anglaise et puis, le plus beau, en aidant les enfants juifs à passer en Suède, pays neutre. Cette dernière action est véritablement exemplaire car, pour être couronnée de succès, le soutien de l'ensemble de la population était indispensable. Cette résistance danoise que l'on qualifie de « passive » (à tort, car en réalité très active, on le voit !) a suscité la colère des occupants, qui ont procédé à des arrestations, des déportations et des exécutions. Les Danois ont alors mené d'innombrables actions de sabotage, de façon à entraver la circulation des Allemands sur leur territoire, à leur rendre la vie impossible. En Suède, la situation fut tout autre. Le pays possédait une tradition de neutralité, qui ne fut pas fondamentalement remise en cause, même si pro-Allemands et antinazis s'affrontèrent verbalement. Cette neutralité permit de nombreux opposants au nazisme de trouver un refuge en Europe et de continuer la Résistance. Nombre de résistants norvégiens, par exemple, s'entraînèrent dans des camps en Suède. Finnois, Danois, Norvégiens et Baltes furent accueillis par milliers sur son territoire. Les diplomates suédois, dont Raoul Wallenberg qui disparut ensuite en URSS victime, sans doute, de la terreur stalinienne, bataillèrent pour sauver la population juive. Jusqu'au roi Gustave V qui adressa au gouvernement nazi de Hongrie un appel en faveur des Juifs de ce pays (alors que le pape Pie XII ne sortit pratiquement pas de son mutisme !). La position suédoise compta des détracteurs. Le débat n'est toujours pas clos aujourd'hui. En Norvège, où les nazis déferlèrent en avril 1940 juste après leur invasion du Danemark, la Résistance, bien qu'acharnée, était inégale. L'armée, ici, n'était pas de taille à combattre contre les Allemands. Le roi et le gouvernement quittèrent le pays pour l'Angleterre, d'où ils appelèrent à la lutte. Celle-ci, relayée notamment par les pasteurs, les enseignants et le monde ouvrier, fut de tous ordres. Non-violente ou armée, selon les lieux, selon les groupes qui en étaient à l'initiative. Pensons à l'usine dite « d'eau lourde » de Rjukan, dans le sud de la Norvège, qui pouvait permettre au régime nazi de fabriquer la bombe atomique. Deux stratégies furent mises en œuvre : un sabotage à l'intérieur par des partisans norvégiens et un bombardement par des aviateurs de la RAF. En Norvège plus qu'ailleurs peut-être, les différentes formes de résistance n'ont pas été en concurrence mais se sont renforcées les unes les autres.

## **Une leçon à tirer ?**

Face à l'inacceptable, il y a rarement une et une seule façon d'agir. Il faut agir, réagir, c'est certain, mais... comment ? La grève, voire la grève du zèle, peut parfois modifier les choses avec plus d'efficacité qu'une confrontation armée. Les exemples ne manquent pas dans l'Histoire, que nous ne mentionnerons pas ici (pensons tout de même à Gandhi). Résistance et imagination peuvent faire très bon ménage. Dans les pays du Nord, la résistance a été protéiforme et d'une grande efficacité. Il est intéressant d'observer que la population de ces pays, qui correspondait *a priori* aux délires racistes des nazis et aurait donc pu être traitée par eux avec une certaine bienveillance, a totalement refusé la discrimination. Les « grands blonds aux yeux bleus » ont dédaigné le costume d'Aryen que Hitler leur proposait.

## **Pourquoi cet intérêt de votre part pour les pays du Nord ?**

Je pourrais parler de ces différentes formes de résistance, justement. En tant qu'écrivain, je me suis toujours questionné sur le pouvoir des mots. Comment, grâce à eux, s'opposer à ce qui semble inacceptable ? Comment ne pas employer la violence lorsque des individus ne jurent que par les méthodes de force ? Comment, grâce aux mots, à la littérature, apporter sa petite pierre à l'édification d'un monde plus... humain ? Oui, tout bêtement plus humain. Je n'ai pas plus de solutions qu'un autre, mais mon grand-père paternel, qui avait combattu à Verdun, transmet à mon père l'idée qu'un homme fier de porter un fusil n'est qu'un imbécile. Mon père sut transmettre à son tour cette idée ses enfants. Elle me paraît juste. Face à Hitler, je veux dire, même face quelqu'un d'aussi adepte de la violence que lui, la résistance est possible. D'une façon ou d'une autre, c'est à chacun de voir et d'essayer de... Au-delà d'un grand courage, la population des pays du Nord a su faire preuve, en ces terribles années de haine, d'une profonde sagesse, d'une remarquable intelligence.

J'ai découvert ces pays par la lecture, initialement, d'un écrivain qui aurait pu recevoir le prix Nobel, s'il ne s'était suicidé bien tôt : Stig Dagerman. Je me suis senti beaucoup d'affinités avec lui. J'ai voulu en savoir plus sur son pays, la Suède. J'ai lu ensuite Selma Lagerlöf (vous savez, *Le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson*), Astrid Lindgren (qui a inventé l'intrépide Fifi Brindacier), le romancier et dramaturge August Strindberg... et d'autres. De Suède, je suis passé en Norvège et au Danemark, puis en Finlande et en Islande, des pays où la liberté a toujours été associée à la justice. Car les deux termes doivent demeurer accolés. La liberté sans la justice n'est que la liberté des plus forts ; et la justice sans la liberté, c'est l'oppression de tous par tous.

## **Ce roman a pour cadre une période affreuse de l'Histoire humaine. Tout est vrai ?**

Comme dans beaucoup de romans, tout est, sinon vrai, du moins plausible. La trame historique (la Deuxième Guerre mondiale dans les pays du Nord) suit fidèlement la réalité, hélas ! La seule liberté prise avec les faits avérés figure dans la deuxième partie, lorsque Judit trouve refuge en Suède. L'Allemagne menace alors directement la Suède d'envahir son territoire. Cet épisode n'a jamais eu lieu. L'Allemagne a certes menacé la Suède à diverses reprises, mais pas pour ce motif. Ou peut-être ne le sait-on pas. Car il est sûr que l'accueil d'enfants juifs par les Suédois ne pouvait que déplaire aux nazis et que ceux-ci, lorsque quelque chose les contrariait, n'hésitaient pas à user de la menace avant de se livrer à des représailles. Mais historiquement, il s'agit donc du seul événement inventé. La Résistance au Danemark, la conduite du roi Christian X et celle de Håkon VII, la bataille pour l'eau lourde à Rjukan, le climat social et politique en Suède avec le passage très controversé de convois allemands sur le territoire, la Résistance en Norvège, l'intervention des Alliés à Narvik, la débâcle allemande en Laponie... : autant de faits historiques incontestables et pour la plupart méconnus en France.

## **La trame historique, d'accord, mais les personnages, les lieux ? Vous êtes-vous rendu sur place pour observer le décor de ce roman ?**

Bien sûr et de nombreuses fois. Je suis allé dans chacun des lieux décrits : à Copenhague, à Rjukan, à Narvik, en Laponie... J'ai aussi consulté des documents d'archives : journaux, vieux livres, photographies... Je dispose chez moi de beaucoup de documents qui m'ont été précieux pour situer l'action et fournir un luxe de détails. J'ai très peu inventé, à vrai dire. Les personnages, eux, sortent de mon imagination – et encore ! Pas tous ou pas complètement. Stig n'existe pas, il n'y a pas en Suède de dessinateur célèbre

correspondant à ce que l'on sait de ce personnage. Avez-vous remarqué que l'on ignore son patronyme et que l'on ne sait guère à quoi il ressemble physiquement ? C'est volontaire, bien entendu. Mais son prénom, Stig... c'est peut-être un clin d'œil à Stig Dagerman. Son père n'existe pas non plus, pas plus que Monsieur Ivarsson, Lena, Dicte, Martin, Åke, Liv, Jon, Anne et tous les autres personnages. La commune de Skomdalen n'a d'existence, également, que dans mon imagination. Pourtant, Växjö, la ville près de laquelle elle est censée se situer, est bel et bien mentionnée sur les cartes. Je vois précisément où Skomdalen pourrait se trouver, un peu au sud de Växjö, une jolie région de petits lacs et de forêts de bouleaux. Et l'école de Skomdalen, je l'ai décrite avec précision car dans mon bureau j'ai sous les yeux une photographie d'une école suédoise à cette époque, les élèves rassemblés devant avec leur enseignant.

### **Quelques mots encore sur le pourquoi de ce roman ?**

J'ai déjà parlé dans d'autres livres que j'ai écrits de la période de la Deuxième Guerre mondiale mais j'avais envie, là, de raconter comment les choses s'étaient passées dans les pays du nord de l'Europe – des lieux que j'aime beaucoup, où je me sens chez moi. J'ai aussi voulu voir cette période avec les yeux d'un enfant, un enfant suffisamment grand pour comprendre les causes des événements, leur enchaînement. Cette période est pour moi la plus monstrueuse de l'Histoire de l'humanité. L'homme avait entre les mains une technique évoluée et il s'en est servi pour détruire avec application ses contemporains. C'est horrible. Il y a eu le nazisme en Allemagne, le fascisme en Italie, le franquisme en Espagne, un pseudo-communisme en URSS, des régimes totalitaires dans une bonne partie du monde... Tout cela après de superbes avancées comme le Front populaire en France, l'Espagne libertaire de la guerre civile et même la Révolution russe à ses débuts. On a écrit tant et plus sur cette période, les films la traitant sont innombrables, et pourtant il y a toujours des angles nouveaux, il y a toujours des choses que l'on ignore. Il y a toujours, surtout, nécessité de rappeler aux jeunes générations que les atrocités qui ont été commises au cours des années 1930 et 1940 peuvent se reproduire. Il ne s'agit pas du tout d'un « détail » de l'Histoire. Des individus ont été pourchassés, exterminés, non pas à cause de leurs actes mais uniquement en raison de leur origine. Un acte, on peut le choisir, son origine, non. J'ai voulu revenir sur cette période en montrant qu'il est possible de résister, que chacun, à sa façon, peut dire « non ! » Il y avait d'autres voies que la collaboration ou la résignation. Dans les pays du Nord, la Résistance a été collective, elle a pris tous les visages. Elle prouve que si l'homme est parfois un criminel, un moins que rien, il peut aussi être courageux, honorable. J'ai tenu dans ce roman à présenter des individus qui furent des héros de l'ombre, peut-on dire, des résistants anonymes qui n'attendent jamais la moindre reconnaissance. Des individus qui se battirent pour la liberté, la justice et la solidarité. La Résistance dans les pays du Nord mérite de résonner longtemps dans notre mémoire.